

permission de venir une dernière fois près de lui. Agenouillée à côté de son lit, elle lui demanda de faire une prière ; et il répéta après elle : « Mon Dieu, je crois en vous ; mon Dieu, je vous aime ; je vous fais le sacrifice de ma vie en union avec les souffrances de Jésus-Christ.

— Bon papa, lui dit-elle ensuite, voulez-vous baiser le crucifix de ma profession ?

— Oui, mon enfant.

Elle lui demanda de lui faire une petite croix sur le front.

— Que c'est beau les miséricordes du bon Dieu ! répétait-elle ; qu'il a été bon pour nous !

En partant e'le l'embrassa :

— Oh ! bon papa, lui dit-elle, je suis récompensée de tous mes sacrifices.

Toute la journée, le cher malade continua de souffrir beaucoup, mais avec un grand courage :

— Je suis bien content, dit-il.

— De quoi ? reprit la sœur.

— D'être en grâce avec le bon Dieu... Oh ! oui, ma sœur, je suis bien heureux.

Pendant la dernière matinée, on lui récita les actes :

— Ma sœur, *répétez l'acte de foi*, dit-il, comme pour multiplier les réparations et dédommager Notre-Seigneur de ce qui avait manqué à sa vie.

Nous fîmes tout haut près de lui les prières des agonisants. Une demi-heure avant la fin, mon père fut saisi d'une impression de terreur : il eut à soutenir une lutte suprême, un dernier effort de Satan. Plusieurs fois déjà cela s'était présenté, et l'aspersion de l'eau bénite sur son lit et dans la chambre, même sans qu'il s'en aperçut, lui avait rendu le calme ; mais à ce moment c'était plus frappant encore, et ce spectacle terrible fit dire à une des personnes qui en fut témoin :

— Il est effrayant de voir ce qu'il en coûte pour arracher une âme au démon !...

A ce moment, la physionomie du pauvre mourant prit une expression suppliante, pendant que tous ensemble nous ne cessions de répéter : *Mon Jésus, miséricorde ! Doux cœur de Marie, soyez mon salut !* Lui-même prononça plusieurs fois les actes de foi, d'espérance et de charité ; il redit encore le *Pater* en appuyant sur ces mots : *Fiat voluntas tua !*